

# Le feuilleton : une lutte héroïque sur un pré : [suite]

Autor(en): **Vallotton, Benjamin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 29

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224018>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



UNE LUTTE HEROIQUE SUR UN PRÉ 3

Une main, parfois, s'abattait sur un bras; Potterat gémissait, secouait les pieds avec frénésie ou reniflait en secouant la tête. C'était une sauterelle ou une fourmi rouge en voyage de découverte et en veine de privautés inadmissibles. Devant ces gestes inattendus, la bergeronnette, qui sautillait tout proche sur ses petites jambes maigres, s'envolait et pour calmer ses émotions s'en allait lustrer son gilet jaune sur la palissade du sentier.

Vers une heure, un pas retentit sur le sentier. C'était le facteur d'un village voisin qui, sa tournée achevée, en blouse blanche, son chapeau de paille sur la nuque, son sac vide au côté, regagnait son domicile. La voix publique l'avait surnommé Tomate, allusion délicate, mais transparente, à l'insolente coloration de son teint. Mais le facteur jouissait de ce teint en tout bien, tout honneur; on était rougeaud, dans sa famille, de père en fils, rougeaud et farceur, et bruyant, et complaisant, avec, toujours, sur la langue, le mot drôle qui déride et donne du plaisir à vivre.

Tomate avait assez d'esprit pour s'enorgueillir de son surnom. Pour mettre les gens en joie, il plaisantait volontiers sur les dimensions et le vermillon de son appendice nasal. Ce nez était la cible vers laquelle convergeait tout l'esprit de son propriétaire et des habitants de plusieurs villages, et cela d'autant plus volontiers que le facteur, vice-président du Conseil de paroisse, boute-en-train de cinq communes, major de table de tous les banquets patriotiques, était en possession d'une réputation vraie qui planait au-dessus des plaisanteries et lui permettait de les alimenter sans y gagner autre chose que de l'estime et de la popularité...

Tomate n'était cependant pas tempérant. Il usait d'un peu de vin pour son estomac. Mais il n'en abusait jamais. Il appartenait à cette espèce de Vaudois qui parle dix fois de « prendre un verre » avant d'en boire effectivement un, alors qu'ailleurs, où l'on nous juge sévèrement, nombreux sont ceux qui, en fait de verres à boire, parlent moins et pratiquent plus.

Tomate s'avavançait donc d'un pas guilleret, sa canne à la main, tout en sifflant *Sempach, champ semé de gloire*. A la vue des dormeurs allongés derrière la haie, il s'arrêta net et médita quelques instants. Il commença par faire frémir sa canne dans les buissons de la haie pour imiter l'inquiétant glissement d'une vipère sur les feuilles mortes. Ce bruit champêtre demeura incompris et les ronfleurs, impassibles, poursuivirent l'exécution de leur symphonie.

— Nom de chien! murmura le facteur... On jurerait des crapauds autour d'une gouille!

Après une nouvelle tentative et un nouvel insuccès:

— Ils se croient au sermon, ces gaillards!... On ne peut plus les réveiller. Dommage que je n'ai pas une bouteille sous la main. Au « tac » du bouchon, ils seraient vite sur leurs piautes!

Découragé, Tomate tenta une diversion. Après un court instant de réflexion, il se décida à passer à une attaque frontale. Il avait été, jadis, caporal au bataillon 3. Et cette phrase de son lieutenant, alors qu'assis en rond sous un tilleul de la place d'armes, tels des disciples au pied de Brahma, les soldats, avides de science, écoutaient la théorie, cette phrase vint chanter dans sa mémoire: « une armée peut, momentanément, se tenir sur la défensive, mais avec la ferme intention de reprendre l'offensive à la première occasion favorable ».

Or, l'occasion n'était-elle pas favorable?... Un ennemi surpris est un ennemi battu. Le fatécieux facteur recueillit donc quelques petits

cailloux. D'une main libérale, sans parti-pris, il les dissémina sur le groupe. Noverraz, et par deux fois, reçut un projectile sur le fond de son chapeau. Le Dzozet fut torpillé et Potterat lui-même qui, maintenant couché sur le ventre, menaçait le ciel, fut successivement atteint à la poupe et à la ligne de flottaison...

Satisfait, le facteur se dissimula derrière la haie pour savourer le réveil imminent.

Noverraz, le premier, se dressa sur son séant et contempla la nature de l'air d'un matelot abandonné sur une île déserte. Pour s'éclaircir les idées, d'une voix pâteuse il marmotta une phrase indistincte, tandis que des deux poings il se frottait les yeux avec une sombre véhémence. Le dragon et le Dzozet, bouche ouverte, projetaient devant leurs pieds, à vingt pas, un regard vitreux, dépourvu d'une claire notion de la réalité. Tous deux bâillèrent et se grattèrent la poitrine, longuement. Potterat, lui, tardait infiniment à recouvrer ses esprits: ce sommeil, à la grosse chaleur de midi, l'avait littéralement anéanti et il se sentait la tête lourde, les mains en feu, la bouche sèche, la nuque raide, les reins endoloris, tout cela distinct et pourtant fondu dans une impression générale de malaise intense. Le Commissaire ne se souvenait pas d'avoir jamais éprouvé une sensation aussi intolérable. Après avoir longuement regardé, très loin, un arbre qu'il ne semblait du reste pas voir, il dit enfin:

— Charrette!... on vient rien abruti à dormir sû ce pré!...

— Et pi que le soleil a tourné! poursuivit Noverraz. Il claire d'oblique, maintenant... J'ai la tête toute fricassée...

— Et pi moi!... soupira Potterat.

Alors, pour donner le change sur les motifs de ses gémissements:

— Moi, j'ai été rongé par les fourmis en première!...

— Ma foi!... rinstosta le dragon, savez-vous pas les attraper par les pattes de derrière et les assommer contre un mur...

— Oh! en fait d'assommée, poursuivit Potterat, je ne sais pas s'il a passé un bon-oiseau par là-haut, mai j'ai reçu un rude pétard dans le dos!

— Et moi, donc!... dit Noverraz. Mais qui est-ce qui rigole par là?... Charrette! regardez-voir là-derrrière... Pardi!... c'est cette rr...rosse de Tomate... Allez! sors seulement, on t'a assez vu!... Veille-te voir: avec ton nez, tu vas mettre le feu à la haie...

La face du facteur émergea alors des taillis, fendue, dans toute sa largeur, par un rire muet.

— Pardi!... sans moi vous étiez emmodé là jusqu'à dix heures ce soir!...

— Dis-donc, sacré Tomate! c'est que nous, on a travaillé; nous, on a commencé à trois heures ce matin; ce n'est pas comme toi qui te fais payer par la Confédération pour te royauer sur les routes, toute la sainte journée, à espionner le monde.

— Causez seulement, va!... Vous vous y mettriez les troissies que vous ne feriez pas mon ouvrage.

Noverraz marcha droit à la plaisanterie traditionnelle:

— Dis-voir, Tomate, c'est-il à Lausanne que tu t'es acheté ton nez?... Ce qu'il y a de sûr, c'est que tu te tiens le plus beau dahlia de la commune. Il a bien dû te coûter des dix-douze mille francs!...

— Pardi!... même davantage... Seulement, pour les y mettre, fallait les avoir, et j'aime encore mieux placer mon argent là-dessus que sur le Panama... On a au moins toujours sa fortune à portée de la main.

— Et pi ça te fait des économies: quand tu te promènes à bicyclette, la nuit, tu n'as seulement pas besoin de falot... Et puis pour allumer ta pipe...

— Bien sûr!... sans compter tous les autres services qu'il me rend!... Oui, mais je m'en-sauve. C'est pas le tout que de babiller... Au revoir!...

— Oui!... on va se remmoder aussi! Salut! au plaisir...

Le dos un peu voûté, à pas lents, les hommes retournèrent au travail pendant que le facteur, d'un pied agile, sifflant toujours sa *Marche de Sempach*, longeait la haie et franchissait le pont sur le ruisseau.

La personnalité de Tomate avait infiniment plu au Commissaire Potterat. En temps ordinaire, il eût volontiers rompu une lance avec cet adversaire qu'il sentait digne de lui... En temps ordinaire!... Mais en ce moment Potterat en avait assez et plus qu'assez des travaux agricoles, assez de l'ardent soleil, assez de respirer la poussière du foin trop sec, assez de Noverraz, assez de Bioley-Orjulaz... Il avait la nostalgie de Lausanne, de la Palud, de la Riponne, de la rue de Bourg, de l'église Saint-François qu'il n'avait plus vue depuis deux jours, du Poste de police et de Mme Bolomey qui, pour lui, symbolisait tout le reste: il la voyait en ce moment, dans l'arrière-boutique, sous la lumière du gaz, penchée sur son aiguille et levant la tête à chaque sonnerie de la porte pour voir si ce n'était pas enfin lui... Et dire qu'il pourrait y être, à la rue de Bourg, et que, volontairement, il râtelait du foin sur un pré brûlant, à Bioley-Orjulaz!... Fallait-il donc qu'il ait perdu la tête!... Mais le moyen de quitter la partie quand la voix de Noverraz, devenue douceuse, reprenait: « M'étonne si vous pourrez tenir jusqu'au soir!... » Charrette! bien sûr qu'il y tiendrait et malgré le manche du râteau qui lui avivait ses ampoules mal refermées. Seulement, il ne disait plus rien et le travail se poursuivait, morne, coupé de brèves conversations qu'il dédaignait.

— Tonnerre!... quelle chaleur!

— Juste comme dans les manœuvres de nonnante-cinq... Dix-sept jours de beau à la file... (A suivre). B. Vallotton.

**La Patrie Suisse.** — La « Patrie Suisse » du 18 juillet nous offre, à côté des actualités de la semaine, un intéressant article de Jean Borel sur la Corse, cette Suisse méditerranéenne, une page documentaire sur la vie des insectes; Werner Renfer nous présente le peintre Albert Schnyder; Jean Bauler nous parle de la vie d'un des plus anciens journaux romands: la « Feuille d'Avis des Montagnes ». Eric de Coulon évoque, en une suite de compositions pittoresques, la vie des pêcheurs à la traîne. Des contes, des romans, une page sportive, complètent ce numéro très varié.

**Bourg-Ciné-Sonore.** — Au Bourg, Greta Garbo dans le *Droit d'aimer*. La femme a-t-elle les mêmes droits que l'homme? La réponse a toujours été invariable: naturellement, oui; socialement, non. Il serait curieux de voir mettre en pratique des principes d'émancipation féminine. Eh bien! un film d'une grande beauté et d'une grande tenue nous le montre. Son titre « Le Droit d'aimer » dit assez la thèse émouvante cachée au fond de l'intrigue. Greta Garbo est l'interprète de celle qui s'est arrogée le droit d'aimer. Jamais artiste n'incarnera avec tant de grâce la femme ondoiyante et diverse, l'être passionné victime du mirage de son rêve, qui sur un yacht berceur voguera dans la féerie des mers aux voluptés errantes. Au programme, les actualités parlantes Fox Movietone et un délicieux complément « Rêve de Poupée ».

Rédaction: J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes:

**Margot & Jeannet**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marohé, Lausanne